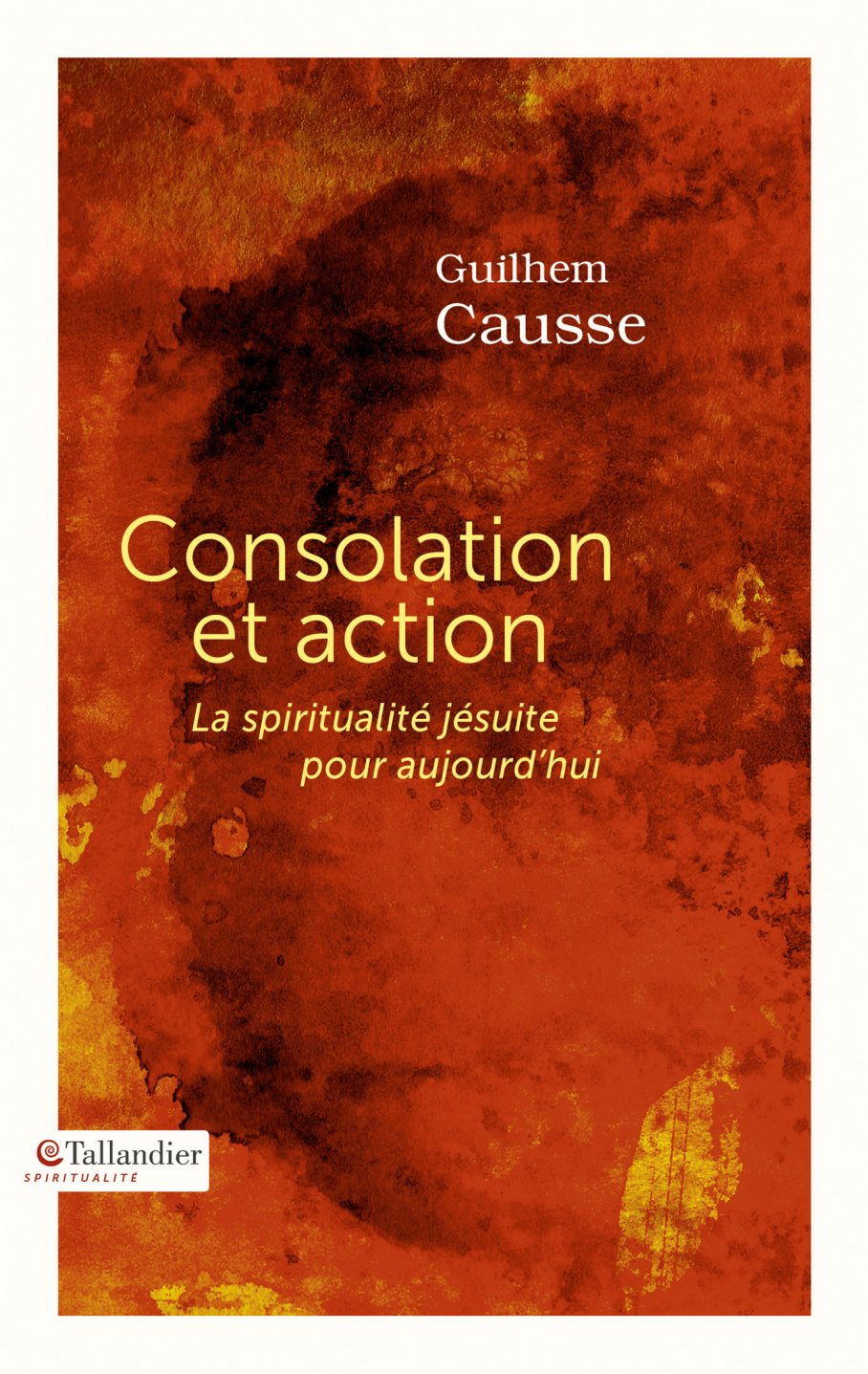




Guilhem
Causse

Consolation et action

*La spiritualité jésuite
pour aujourd'hui*

 Tallandier
SPIRITUALITÉ

CONSOLATION ET ACTION

Guilhem Causse

CONSOLATION
ET ACTION

La spiritualité jésuite pour aujourd'hui

Tallandier
SPIRITUALITÉ

© Éditions Tallandier, 2019
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-3165-4

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la spiritualité jésuite ? Pour esquisser une première réponse, transportons-nous le 6 août 1981. C'est la fête de la Transfiguration. Et c'est aussi, pour le père Pedro Arrupe, préposé général des jésuites, une date anniversaire : ce même jour, trente-six ans plus tôt, la bombe atomique fut larguée sur Hiroshima, au Japon. Il était maître des novices, et le noviciat était situé dans la banlieue de la ville. Ce matin-là, les religieuses auxiliatrices étaient venues pour une journée de récollection. À 8 h 15, ils sentirent une onde les traverser, qui brisa toutes les vitres et disloqua les tuiles du toit. En montant au sommet de la colline, ils découvrirent que la ville n'était plus qu'un tas de cendres. Aussitôt, ils voulurent se rendre

CONSOLATION ET ACTION

dans la ville, notamment pour porter secours aux jésuites dont la paroisse était au centre, mais impossible d'avancer :

« Je me rendis à la chapelle dont un mur avait été pulvérisé, pour demander au Seigneur de nous éclairer dans les affreuses ténèbres où nous nous trouvions soudainement plongés. Partout régnait la mort, la destruction. Nous étions anéantis par notre propre impuissance. Mais Lui, là-bas, au tabernacle, connaissait tout, voyait tout, et n'attendait que notre invitation pour participer avec nous à l'œuvre de reconstruction qui allait suivre. [...] Lorsque je quittai la chapelle, ma résolution était prise. Notre maison devait se transformer en hôpital improvisé¹. »

Durant l'été 2017, avec trois religieuses auxiliatrices, nous accompagnions un groupe de jeunes pèlerins : nous étions partis sur les pas des martyrs japonais, dont le film *Silence* a ravivé la mémoire. Le 6 août, nous étions à Hiroshima, et nous avons prié dans cette même chapelle – le noviciat est devenu un centre spirituel. Le matin, nous étions au Parc de la Paix, à proximité de l'épicentre, pour prendre part aux cérémonies du souvenir : à l'heure où la

INTRODUCTION

bombe avait explosé, le gong retentit, la ville s'immobilisa et le silence se fit pendant plusieurs minutes. Nous assistâmes ensuite aux dépôts de gerbes et aux discours. Puis vint la visite du Musée de la Paix. Là, au premier étage, une animation m'avait impressionné. C'est une vaste maquette de la ville, sur laquelle est projetée une photo aérienne animée de ce qu'elle était avant le bombardement. Soudain, la bombe emplit l'espace, puis on la voit tomber, comme depuis l'avion, avant d'exploser dans un éclair blanc.

Revenu au centre spirituel, je proposai une méditation à partir d'un texte des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola : la « contemplation de l'incarnation² ». Ignace invite à se représenter, avec les yeux de l'imagination, la Trinité regardant le monde, dans sa plus grande circonférence, et d'y voir la diversité des peuples, les uns en paix, les autres en guerre, les uns en bonne santé, les autres malades, etc., et tous, emportés par le péché, loin de leur Créateur. Nous sommes ensuite invités à entendre la conversation que la Trinité tient, jusqu'à la décision d'envoyer le Verbe pour sauver l'humanité. Et nous pouvons voir, comme depuis la Trinité, le Verbe, porté par l'Esprit, descendre sur une

ville de Galilée, Nazareth, sur une maison, où se trouve Marie, jusqu'à s'incarner en son sein.

Ce jour-là, le parallèle des images entre la bombe tombant et détruisant tout, et le Verbe descendant pour tout sauver, ne cesse de me revenir. Et la réaction de Pedro Arrupe, ce jour-là, est le prolongement du geste trinitaire : un premier temps pour la prière, pour se rassembler en Dieu, écouter la conversation qui s'y tient, entendre l'envoi fait à Jésus, et demander d'y être attaché. Telle est la spiritualité jésuite : être uni au don du Christ pour le salut des hommes. C'est ce qu'exprime le monogramme de la Compagnie de Jésus : IHS – qui est le nom abrégé de Jésus en grec, IHsouS – le H étant surmonté d'une croix, et souligné, soit d'un croissant de lune et de deux étoiles – signe marial –, soit des trois clous de la Passion.

Quelques années plus tard, à Noël 1979, le père Arrupe devait faire une nouvelle expérience de ce type. Noël, c'est le jour entre tous où prier de nouveau la grande contemplation de l'incarnation. Ainsi, prie-t-il la Trinité de le faire entrer dans la conversation que celle-ci entretient entre les trois personnes qui la composent.

Depuis 1970, le Laos, le Vietnam et le Cambodge sont en guerre, ou sous l'emprise

INTRODUCTION

de dictatures violentes. La situation des habitants du Cambodge est particulièrement dramatique. En quatre années d'exercice du pouvoir, entre 1975 et 1979, le régime des Khmers rouges anéantit le pays et élimine un tiers de la population. C'est par dizaines de milliers que les survivants affluent aux frontières thaïlandaises dans l'espoir de trouver refuge. Ils sont rassemblés dans des camps, totalement dépendants de l'aide internationale. D'autres, comme les Vietnamiens, fuient par la mer : on les appellera les *boat people*. Face à cette tragédie, plusieurs pays dans le monde réagissent. En France, les discours politiques sont à la maîtrise des flux migratoires et à l'arrêt de l'immigration de travail. Et pourtant, face à la mobilisation populaire, relayée par des personnalités de tous bords, de Raymond Aron à Jean-Paul Sartre, le gouvernement finit par organiser, à partir de la fin de l'année 1979, l'accueil de 130 000 réfugiés.

Ce jour de Noël 1979, le père Arrupe prend la décision d'envoyer des télégrammes – à l'époque il n'y avait pas encore Internet – à une vingtaine de provinciaux³ dans divers pays du monde pour leur faire part de sa détresse, leur demandant ce que la Compagnie de Jésus pourrait faire, dans

chacun de leurs pays, pour soulager la misère de ces réfugiés.

Les réponses affluent : aide en personnel, pour l'éducation, la pastorale, aide en matériel, en nourriture et médicaments, ainsi que des dons en espèces. Par ailleurs, des provinces mènent des actions auprès des médias pour sensibiliser les gouvernements et les citoyens.

Suite à cette première vague de réponses, et après avoir consulté ceux qui l'entourent à Rome, il décide que cette mission nouvelle sera l'une des priorités de l'Ordre. Il envoie une lettre à toute la Compagnie le 14 novembre 1980 pour annoncer la création du Service jésuite des réfugiés (JRS, *Jesuit Refugee Service*).

Il y présente cette mission comme un défi, mais un défi qu'il est impossible d'ignorer si les jésuites veulent rester fidèles aux critères de la mission définis dans leurs *Constitutions*. Ces critères des missions sont les suivants : viser un plus grand bien commun, répondre à une urgence qui ne fait que croître, à un problème particulièrement difficile et complexe, et privilégier les lieux où d'autres ne peuvent pas aller.

La situation des réfugiés répond à ces critères. Ils sont un appel qui renvoie les jésuites à leur vocation première, celle d'être un ordre

INTRODUCTION

missionnaire, un ordre disponible à ce type d'appel. C'est à la fois sur des personnes et sur des institutions que le père Arrupe compte pour relever le défi du JRS. C'est là un aspect essentiel de son intuition : cette mission n'est pas d'abord celle de tel ou tel jésuite, mais de l'ensemble de la Compagnie, dans toute son ampleur en termes de réseaux et d'institutions. C'est une mission universelle et transversale, à laquelle le corps entier est invité à répondre.

Pour Pedro Arrupe, le service du JRS sera triple : humain, pédagogique et spirituel. Il ne s'agit pas d'un service d'urgence, qui se limiterait à donner de la nourriture et un toit. Il s'agit de se mettre au service de tout l'homme, et de son chemin d'humanisation et de divinisation. Et il conclut sa lettre aux provinciaux par ces mots :

« Saint Ignace nous appelle à aller en tout lieu où nous pourrions rendre un plus grand service de Dieu. Les besoins spirituels aussi bien que matériels de près de 16 millions de réfugiés à travers le monde peuvent difficilement être plus grands. Dieu nous appelle à travers ces personnes vulnérables. Nous devons considérer la possibilité d'être capable de leur venir en aide comme

CONSOLATION ET ACTION

un privilège qui en retour apportera de grandes bénédictions pour nous et notre Compagnie. »

Un peu moins d'un an après ce lancement, le père Arrupe se rend en Thaïlande. Nous sommes le 6 août 1981. En ce jour anniversaire, il dresse un premier bilan d'un travail à la fois enthousiasmant et très difficile. Parmi les jésuites présents, il y a le père Ceyrac, qui venait d'arriver pour travailler dans les camps à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge. C'est un visage que nous retrouverons.

La mission s'est révélée difficile pour des raisons culturelles, climatiques, politiques, religieuses. Même si les jésuites qui sont là témoignent qu'ils y sont heureux, Pedro Arrupe insiste pour que tous les jésuites de Thaïlande se considèrent partie prenante de cette mission auprès des réfugiés, s'il le faut en quittant leurs missions présentes. Il reconnaît que le chemin sera long, la situation mondiale étant très instable. Il invite chacun à allier prudence et courage, réflexion et prière, personnellement et communautairement. Dans des missions aussi difficiles, seule la force de l'Esprit permet de tenir, ce qui suppose d'aller dans sa direction, sans fléchir, donc de l'écouter sans cesse pour le suivre.

INTRODUCTION

À plusieurs reprises, lors de ces rencontres, il dévoile le fond de son intuition. L'excellence à laquelle les jésuites sont appelés est celle de l'engagement envers le Christ, engagement qui passe par la capacité à inviter d'autres, chrétiens ou non, à travailler aux mêmes missions. Pedro Arrupe n'y voit rien de moins qu'une pré-évangélisation. Vers la fin de la journée, il dit :

« Nous ne sommes pas aussi mauvais que les gens le disent, mais nous ne sommes pas aussi bons que les gens le pensent. Non ! Nous sommes des gens ordinaires – ordinaires au sens que nous ne sommes pas des génies. Il y a peut-être des génies dans la Compagnie, mais très peu. [...] L'unité ? Voilà qui est important ! Nous avons la même spiritualité et le même don de nous-mêmes au Christ. Dans la pensée de saint Ignace, l'excellence n'est pas d'ordre intellectuel. Elle peut être aussi de cet ordre. Mais la véritable excellence est dans le don de nous-mêmes⁴. »

Il conclut par ces mots :

« Priez, priez beaucoup. De telles questions ne sauraient se résoudre par les seuls efforts humains. Je suis en train de vous dire des choses importantes, un message – peut-être le chant du

CONSOLATION ET ACTION

cygne de la Compagnie. [...] Si nous sommes à l'aube d'un nouvel apostolat de la Compagnie de Jésus, nous devons être éclairés par l'Esprit Saint. Cela demande une unité d'esprit, nous sommes en train de vivre les douleurs de l'enfantement qui précèdent la naissance. »

Ces mots prennent une dimension toute particulière si l'on pense qu'ils sont prononcés la veille du jour où il sera terrassé par une thrombose cérébrale, qui le laissera dans l'incapacité de parler et de marcher. Ce sont là les derniers mots dont nous avons la trace, en tant que préposé général en plein exercice.

Pour entrer plus avant dans la compréhension de la spiritualité jésuite, tournons-nous maintenant vers son fondateur, saint Ignace de Loyola. Dire de lui qu'il est le fondateur est à la fois vrai et abusif. Il est le fondateur de l'Ordre à plusieurs titres : il est l'auteur des *Exercices spirituels* – où il recueille une expérience ecclésiale millénaire –, il est celui qui a réuni le premier groupe de compagnons, à Paris, et il est le principal rédacteur des *Constitutions* de l'Ordre. Cependant, les grandes décisions conduisant à la fondation ont été prises en commun avec le premier groupe, dix compagnons

INTRODUCTION

originaires de cinq pays : Ignace (Basque), Pierre Favre (Savoyard), François Xavier (Navarrais), Diego Lainez (Castillan), Alfonso Salmeron (Castillan), Nicolas Bobadilla (Castillan), Simon Rodrigues (Portugais), Paschase Broët (Picard), Jean Codure (Provençal) et Claude Jay (Savoyard). C'est à leur suite que nous découvrirons les deux grandes dimensions de la spiritualité jésuite : la consolation et l'action. Ces termes font référence à une expression de Jérôme Nadal⁵ : « contemplatifs dans l'action ». Nadal y exprime la tension que sont appelés à vivre les jésuites, entre une passivité et une activité. La contemplation n'est pas d'abord le fait de prier ou de regarder avec émerveillement, mais une attitude de réceptivité à l'action de Dieu, attitude à vivre aussi bien dans la prière que dans le service des frères. L'action est la manière dont l'homme se joint à l'activité divine⁶, dans la louange ou dans le service. Et notre première et fondamentale expérience de cette activité divine est ce qu'Ignace appelle la « consolation ». Ainsi, la consolation est ce qui porte à et dans l'action.

Une dernière note avant de poursuivre : parler de spiritualité « jésuite » a l'avantage de la relier explicitement à l'Ordre qui a été fondé

CONSOLATION ET ACTION

pour en vivre. Néanmoins, cela ne rend pas justice à tous les ordres et les communautés qui vivent aujourd'hui de cette même spiritualité, que l'on désigne alors comme « ignatienne ». Nous avons déjà évoqué les religieuses auxilia-trices, mais la liste est longue de nos sœurs, depuis les xavières et les sœurs de Saint-Joseph, aux sœurs de Saint-André – qui sont notamment à Taizé – ou aux sœurs auxiliaires du sacerdoce, aux sœurs du Sacré-Cœur, à la communauté Saint-François-Xavier (fondé par Madeleine Daniélou), à la Communauté du Chemin neuf, à la Communauté de Vie chrétienne, au Mouvement eucharistique des jeunes (le MEJ), etc.

CHAPITRE 1

Ignace de Loyola et ses compagnons

IGNACE DE LOYOLA

Ignace de Loyola est le fondateur, avec neuf autres, de la Compagnie de Jésus, dont les membres sont communément désignés sous le terme de jésuites. Les jésuites sont un groupe d'hommes rassemblés à la suite de Jésus pour le suivre et coopérer à sa mission de salut, selon une spiritualité qu'il nous revient maintenant d'explicitier.

Dans le *Récit*, l'autobiographie qu'Ignace a dictée à la fin de sa vie sur les instances de son secrétaire, il raconte cet épisode crucial, juste avant qu'il n'arrive à Rome, à la fin de l'année 1537, pour remettre le petit groupe des dix premiers compagnons au service du pape :

CONSOLATION ET ACTION

« Quelques milles avant d'arriver à Rome, alors qu'il était dans une église et faisait oraison, il sentit un tel changement dans son âme et vit si clairement que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils qu'il n'aurait pas l'audace de douter de cela, à savoir que Dieu le Père le mettait avec son Fils¹. »

Cet événement est connu comme la « vision de la Storta », du nom de cette petite église, via Cassia, en banlieue romaine, où il est encore possible aujourd'hui, de se recueillir. Jacques Lainez, l'un des compagnons, donne son témoignage sur cet épisode :

« Il me dit qu'il lui semblait voir le Christ avec la croix sur l'épaule, et le Père auprès de lui, qui disait : "Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur". Et alors Jésus le prenait et disait : "Je veux que tu nous serves"². »

Cette vision montre l'essentiel : le Père a envoyé le Fils pour sauver l'humanité, et ce salut passe par la croix, il consiste à porter cette croix jusqu'au Père. La prière du jésuite consiste à demander instamment à être appelé